



Title	冬のナイチングール：ドビュッシーの歌曲集《雅やかな宴》をめぐって
Author(s)	近藤, 秀樹
Citation	文芸学研究. 2003, 7, p. 18-38
Version Type	
URL	https://hdl.handle.net/11094/50877
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Le Rossignol en hiver : Les Fêtes galantes de Debussy

Hideki KONDO

Parmi les nombreuses mélodies que Debussy écrit sur des textes de Verlaine, se trouvent les *Fêtes galantes* en deux volumes. Dans ses *Fêtes*, Debussy pénètre profondément le monde verlainien, et exprime une sorte de désaccord lugubre qui n'est encore qu'allusif dans les poèmes.

En sourdine, un des poèmes des *Fêtes galantes* verlainiennes, chante le temps exquis des amours, mais ce poème recèle le désaccord sinistre, parce que la dernière strophe du poème nous annonce le désespoir à venir (« notre désespoir / Le rossignol chantera »). Le chant doux du rossignol est paradoxalement un symbole du sombre pressentiment. Dans *En sourdine* de Debussy, la première mélodie des *Fêtes galantes* debussystes, le piano accompagnateur fait entendre le chant du rossignol tout au long de la mélodie. De plus, comme pour accentuer la dualité ironique du poème, le chant ne s'accorde pas parfaitement avec la voix, parce que la partie d'accompagnement se compose de deux mesures tandis que la ligne vocale en compte trois. Ainsi le désespoir à venir est-il toujours et déjà présent dans la mélodie.

Dans la dernière mélodie des *Fêtes galantes* de Debussy, *Colloque sentimental*, le chant de rossignol revient « dans le vieux parc solitaire et glacé » avec deux spectres, qui sont peut-être les amours de *En sourdine*. Un des spectres tente d'évoquer le passé heureux, mais l'autre ne lui répond que très froidement. Deux revenants ne s'accordent jamais, et leur conversation boîteuse s'accompagne du chant du rossignol (!), qui nous souvient du temps exquis de la première mélodie, *En sourdine*, et symbolise « les beaux jours de bonheur indicible ». En fait, le rossignol ne se trouve pas dans le *Colloque* verlainien, mais Debussy ose faire chanter le rossignol, oiseau du printemps, dans le parc hivernal, pour exprimer plus cruellement le temps à jamais révolu : le rossignol revient lui-même comme revenant, qui annonce paradoxalement que le passé ne revient jamais.

C'est ainsi que Debussy, liant subtilement ces deux mélodies par le chant du rossignol, nous faire sentir musicalement l'irréversibilité du temps, thème verlainien par excellence, et qui est l'origine du désaccord secret dans les poèmes de Verlaine.